

Chères et chers camarades, chers invités,

Permettez-moi tout d'abord de vous souhaiter à toutes et à tous la bienvenue à ce moment, ou plutôt à ces moments de réflexion, d'échanges, mais aussi de fête et de fraternité autour de ce qui est pour nous un évènement:

Les 120 ans de syndicalisme CGT!

Cela fait donc 120 ans que la CGT existe, nous les avons franchi plus précisément ce mercredi 23 septembre, puisque c'est le 23 septembre 1895 à Limoges que s'ouvrait le congrès fondateur de notre organisation.

Ce propre regard que nous portons sur notre organisation, c'est une CGT à la fois présente, offensive et dérangeante. Une CGT créative, moderne, innovante, combative à toutes les périodes de son histoire, comme en témoignent la richesse de l'exposition que vous avez pu voir, je l'espère, dans ce hall.

En fêtant cet évènement, nous avons voulu donner sens à la façon dont nous appréhendons notre présent et notre avenir à partir de notre histoire. Mais nous y trouverons des constantes :

- la certitude que «l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes»,
- la confiance dans le mouvement collectif pour renouer avec la perspective du progrès social et de «jours heureux»,
- la disponibilité pour construire des solidarités de lutte à l'égard de toutes celles et ceux que la financiarisation rejette aux marges de la société,
- la pugnacité pour trouver les voies de l'unité d'action, malgré tous les ferments de division....

Quant aux valeurs, elles ont nom : Démocratie, Respect mutuel, Culture du débat, entraide, désintéressement, probité ; Lutte contre l'exploitation, les discriminations, contre le racisme, le sexisme, l'homophobie, lutte contre tout ce qui brime les personnes et porte atteinte à leur dignité...

Ce sont d'ailleurs ces valeurs là que nous mettons au quotidien à la disposition des salariés en lutte de MG Call dont je salue au passage le combat exemplaire!

La CGT veut s'appliquer à elle-même les valeurs pour lesquelles elle agit dans la société: Se connaître, se reconnaître, se faire connaître, se faire entendre, s'affirmer, se faire respecter de ses camarades bien sûr mais aussi de ses collègues, de sa hiérarchie, de ses patrons et gouvernants, c'est l'un des apports premiers de l'action syndicale.

C'est lui qui nous fait affirmer que le syndicalisme nous rend libres. Cette idée de liberté acquise avec l'engagement syndical a, au fil de l'histoire, nourri des épopées individuelles, des héroïsmes parfois.

Elle a aussi, souvent, tout simplement et discrètement transformé la vie de bon nombre d'entre nous. C'est ce sentiment de liberté, cette volonté d'être maître de son destin et en capacité de le transformer en même temps que de transformer la condition salariale qui fait de la transmission intergénérationnelle une condition même du défi de renouveau qui est devant nous.

Aujourd'hui, nous avons fait le choix de nous ouvrir - aux salariés bien sûr avec qui nous voulons construire le syndicalisme CGT dont elles et ils ont envie et besoin, - mais aussi nous ouvrir aux autres forces syndicales, politiques, associatives, ... J'en profite pour remercier toutes celles et ceux qui ont honoré notre invitation.

Nous voulons donc appréhender notre présent et notre avenir à partir de notre histoire.

Le combat de la CGT, c'est le combat pour le progrès social, pour que chaque salarié puisse vivre dignement de son travail et s'émanciper de toute domination. C'est en ce sens que le combat de classe est plus que jamais d'actualité. Partout dans le monde, nous atteignons les plus gros écarts entre les inégalités de l'histoire de l'humanité.

Il n'y a pas de fatalité à cela. Cela se vérifie justement lorsqu'on regarde ce rétroviseur de notre histoire dont je parlais à l'instant.

Lorsque la masse des salariés prennent en main leur destin collectivement, la donne change. Mais pour cela faut-il encore que les salariés soient convaincus que l'on peut faire autrement, qu'il est possible de répondre à leurs besoins.

C'est tout le sens de la campagne de la CGT sur le coût du capital à opposer notamment à la campagne patronale sur le travail qui serait un coût. On touche là à la question de la répartition de la richesse créée par le seul travail des femmes et des hommes.

Au cœur de cette répartition de la richesse, se pose la question de la protection sociale et de son financement. Cette année nous fêtons les 120 ans de notre CGT, mais nous fêtons aussi les 70 ans de la sécurité sociale, et les 70 ans des Comités d'Entreprises ainsi que d'autres grandes conquêtes sociales.

C'est précisément le thème que nous avons retenu pour ce moment de réflexion en suivant tous ensemble la conférence qui va être présentée par Jean-Luc Ambrosini, président de notre Institut Départemental d'Histoire Sociale.

Après ce regard apporté par Jean-Luc sur l'histoire de notre Sécurité Sociale, nous prolongerons avec un débat sur «quelle protection sociale voulons-nous?»

Au début de mon intervention, j'ai aussi parlé d'un moment de fête et de fraternité. A l'issue du débat, vous êtes tous conviés à la fête, au spectacle vivant puisqu'un concert marquera cette journée avec bien sûr largement de quoi nous désaltérer et nous restaurer.

Alors, que vivent longtemps les conquies issus du Conseil National de la Résistance et vive la CGT !